

## Rapport d'activité 2013

### Généralités:

Cette année 2013 a été la première au cours de laquelle la fondation a été active. Sans relâche le conseil a cherché des fonds pour offrir des soins à des enfants et jeunes adultes défavorisés. La crise financière étant bien présente il n'a pas été facile de trouver suffisamment d'argent. Néanmoins en fin d'année nous avons pu régler toutes nos factures et avons même des réserves pour 2014 afin de pouvoir, dès le début de l'année, faire venir des jeunes malades. A noter que notre fondation a trouvé le soutien de plusieurs communautés religieuses du canton de Fribourg, que nous tenons à remercier chaleureusement. C'est grâce à M. D. Pittet que les contacts ont été établis. La Loterie Romande nous a également fait un don pour l'acquisition de matériel et nous remercions son conseil. En plus il y a même eu un article dans la Liberté parlant de notre fondation.

### Collaboration:

En 2013 nous avons finalisé notre projet de collaboration avec la clinique Cecil et une convention a été signée (à consulter sur notre site).



Nicoll (membre du conseil), M. Teubner (directeur de Cecil), Sahondra et I. Gillard lors de l'apéritif de départ de Sahondra avant qu'elle reparte dans son pays.

Nous avons établi une relation avec le CHUV, les Drsse N. Sekarski et le Prof R. Prêtre pour faire opérer des enfants qui ne peuvent pas être traités à Cecil. Cette collaboration a

bien fonctionné et devrait se poursuivre dans le futur. Des patients ont aussi été opérés à l'hôpital cantonal de Fribourg sans qu'il n'y ait de convention avec cette institution.

Au cours de l'année, des contacts plus proches ont été établis avec le Dr M. Touray de Gambie qui est venu se former au HFR (Hôpital cantonal de Fribourg) en échocardiographie. Une machine d'écho lui a été envoyée et il peut effectuer des investigations dans son pays. C'est le seul appareil pour 8 millions d'habitants. Il nous a envoyé 2 malades que nous avons pris en charge.



Le Dr M Touray devant l'appareil d'échocardiographie

Nous avons également établi une collaboration avec l'hôpital St Damien d'Ambanja, dirigé par le Dr Stefano Scaringella, avec qui la Dresse F. Tinguely collabore depuis de nombreuses années. Une machine d'échocardiographie a été envoyée sur place et la Dresse Baptistine a débuté sa formation cardiologique grâce à l'aide du Dr D. Arroyo et du Dr A. Jaussi. Les premiers patients avec des pathologies cardiologiques nous ont été récemment référés, nous vous en donnerons des nouvelles dans les prochains mois.

Il n'est pas toujours facile de trouver un logement pour nos jeunes malades. Certains jeunes adultes ont été accueillis généreusement chez Nicoll Diakhoumpa (membre du conseil), d'autres chez Conny Chahib. Même si l'hébergement pose parfois problème tout s'est finalement bien déroulé.

Nous avons également noué des contacts avec un confrère médecin qui séjourne au Burkina, le Dr Pfister, qui nous a soumis quelques dossiers.

Le Dr Pfister et son épouse



### **Etat des comptes (Bilan financier annexé) :**

Au 31.12.2013, le compte de la fondation à la Banque Julius Baer se monte à 67'974.46 CHF. Sur le compte de la Raiffeisen il y avait un montant de 53553.55 CHF. L'intégralité des comptes 2013 est disponible sur le site de la fondation.

### **Activité médicale:**

Au cours de cette année nous avons traité 9 jeunes adultes (brièvement détaillé ci-dessous).

#### **Clémence:**

Cette jeune patiente souffrait d'une maladie grave de la valve aortique. Alors qu'elle devait être opérée quelques jours plus tard elle est décédée subitement dans la famille d'accueil où elle se trouvait. Le corps a été rapatrié dans son pays, le Burkina, dans la dignité et en respectant les coutumes locales.

#### **Sahondra Beye:**

Jeune femme qui souffrait d'un rétrécissement mitral, elle a été prise en charge au HFR par JJ Goy. Elle a très bien évolué et est rentrée dans son pays après 10 jours.

Sahondra Beye avant son retour au pays avec Conny qui l'a hébergée pendant son séjour en Suisse.



**Sahondra:**

Enseignante à Madagascar elle souffrait d'une maladie mitrale très sévère, elle a été hospitalisée en urgence lors de son arrivée en Suisse. Opérée par le Dr G. Khatchatourov elle va bien et a repris son activité d'enseignante.



A gauche Sahondra fait la bise au chirurgien qui l'a opérée (Dr G Khatchatourov) et à droite peu après son retour à Madagascar.

**Zakia:**

Jeune marocaine qui souffrait de troubles du rythme intraitable dans son pays. Elle a bénéficié d'une intervention à la clinique Cecil par le Prof E. Delacréta. Elle est de retour au pays probablement guérie.

Zakia, lors de la dernière visite au HFR avant de retourner dans son pays



**Pouquida:**

Enseignante du Burkina Faso qui souffrait d'une malformation congénitale, elle a été opérée par le Dr . Ruchat qui a pu corriger totalement le vice et elle est guérie et de retour au Burkina où les enfants l'attendent pour retourner à l'école.

Pouquida avec son sauveur le chirurgien  
Dr P. Ruchat



Les enfants attendent leur maîtresse



**Mame Diarra:**

Jeune sénégalaise très faible et cachectique suite à une atteinte sévère de 2 valves cardiaques. En état critique lorsqu'elle est arrivée elle a été opérée à 2 reprises.

Mame Diarra à la clinique dans la phase post-opératoire.



**Deh Hamma:** Jeune homme mauritanien qui souffre d'une grave cardiopathie et qui a bénéficié d'un traitement au HFR avec implantation d'un défibrillateur (Dr D. Graf).

**Sahondra Beye Fatou:** Jeune femme qui souffrait d'une maladie valvulaire et qui a été traitée par voie percutanée (Dr JJ. Goy) au HFR.

Les trois premiers opérés  
de 2013: Deh Hamma,  
Mamma Diouf et Sahondra  
Beye Fatou



**Awa:** Jeune femme gambienne qui souffrait d'une malformation congénitale (Tétralogie de Fallot) qui a été opérée au CHUV par le Prof R. Prêtre.

Aux dernières nouvelles elle a va très bien et a débuté des études de médecine



**Francoise:** Jeune fille souffrant d'une tumeur de la face qui a été opérée une première fois en 2012 et une seconde fois en 2013 ce qui a permis de définitivement traiter cette jeune patiente.

Françoise avant sa première opération



## **Bilan 2013:**

Au cours de cette année riche en événements nous avons permis à 8 jeunes adultes d'être traité. Malheureusement la petite Clémence est morte avant son opération. Tous ceux qui ont été opérés ont évolué favorablement malgré leur état de santé parfois critique avant l'intervention. Nous leur avons offert ces traitements grâce à la bonne volonté de multiples intervenants que nous ne pouvons pas tous citer. Il y a les médecins, qui travaillent tous comme bénévoles, les infirmières de la clinique et en ambulatoire, le laboratoire d'analyse médicale, les membres de la fondation et ceux qui hébergent les malades pendant leur séjour. Il y aussi et surtout les donateurs qui nous ont permis de financer ce programme. La plupart souhaite rester anonyme, nous ne les mentionnerons dès lors pas, mais les remercions infiniment. Finalement la clinique Cecil nous a aidé en s'associant au projet et en signant un accord de collaboration. Le CHUV nous a également soutenu en acceptant de traiter à des conditions favorables une de nos jeunes patientes.

Rappelons qu'il n'y a eu aucun frais administratifs du fait de l'engagement de tous les bénévoles.

**Merci à tous et longue vie à la fondation «Une chance, un coeur».**

Dr JJ Goy au nom du conseil de fondation



# Un cardiologue qui a du cœur à revendre

**HUMANITAIRE** • Jean-Jacques Goy, médecin à l'Hôpital cantonal de Fribourg, opère bénévolement des patients originaires de pays défavorisés. Pour lui, «être né au mauvais endroit ne devrait pas être une punition».

## ALPHABÈTE

C'est l'histoire d'un homme au grand cœur. Jean-Jacques Goy, cardiologue de renom à l'HUG, pratique bénévolement depuis près de 30 ans des opérations pour sauver des patients originaires de pays défavorisés: Congo, Sénégal, Madagascar, Rwanda, et d'autres encore. Afin de donner plus de corps à son action, le médecin de 58 ans a lancé en 2012 la fondation «Une chance, un cœur», qui regroupe des médecins et du personnel soignant, tous bénévoles.

Leur mission? Organiser la prise en charge médicale en Suisse de malades cardiaques n'ayant aucune chance d'être soignés dans leur lieu d'origine. Avant, rien qu'en 2012, Jean-Jacques Goy et ses collaborateurs ont accueilli et opéré gratuitement huit Africains, essentiellement des jeunes, pour qui la pronostic vital était engagé. Ils n'auraient jamais dû se mettre de financer leur séjour leur traitement à l'étranger, et c'est d'ailleurs la seule exigence de la fondation: «Être malade et sans le sou», déclare le cardiologue.

## Malades venus de loin

Comment s'accomplissent ces petits miracles? Au départ, il y a des demandes provenant de confrères, d'ONG ou de particuliers des quatre coins du monde, qui adressent leur dossier de Jean-Jacques Goy pour lui soumettre des cas de patients en danger. «Ils ont qu'un stade, nous avons déjà pas facile. Les informations que je reçois sont parfois très accablantes, révélateur, à agiter une simple feuille de papier venue d'Afrique, créée à la double moitié d'un biter patient.

## Unique condition: être malade et sans le sou

JEAN-JACQUES GOY

Les malades, une fois arrivés en Suisse, sont accueillis et hébergés gratuitement par des familles volontaires. Un travail d'accompagnement qui a plus d'importance qu'on pourrait l'imaginer, pour des personnes dont c'est généralement le premier pas en Europe, rapatrié le médecin. Il s'agit d'offrir un cadre de séjour agréable et sûr, dans lequel elles ne soient pas trop déroutées et puissent prendre des forces en vue de l'intervention.

Les patients rencontrent à plusieurs reprises les médecins d'Une chance, un cœur, afin de préparer au mieux les opérations. Celles-ci sont pratiquées à la clinique Cécil, à Lausanne, avec qui la fondation a passé un arrangement pour les frais d'hébergement.

des locaux. C'est là que Jean-Jacques Goy et ses deux amis chirurgiens, Gregory Khachaturian et Patrick Ruchat, s'attaquent aux souffles au cœur, valves défectueuses, et autres troubles cardiovasculaires qui menacent les patients.

D'un bout à l'autre de la chaîne, le travail du personnel de la fondation est bénévole. Ainsi, seule le transport des malades et les forfaits demandés par la clinique - 15 000 francs par opération - occasionnent des coûts. Une chance, un cœur assume aussi-ci gérer à des dons privés, venant de particuliers ou parfois d'organismes de charité.

## Venir ou faire venir?

Malgré des frictions à leur minimum et un impressionnant stock de bonne volonté, faire venir un patient depuis le bout du monde n'a rien d'une mince affaire pour la fondation. «Chaque nouveau cas est un défi. Il faut obtenir les visas, trouver le matériel gratuitement, s'assurer que les médicaments arrivent le patient, etc.», évoque Jean-Jacques Goy.

Pour le docteur, la tâche n'est pas plus simple d'identifier le problème, en recevant le médecin le cas au sein de son réseau. «Agir sur place est très difficile, répond le cardiologue (voilà c'est ça). Il n'y a pas de place sur notre savoir-faire. La qualité des infrastructures, du personnel soignant, les conditions de consultation jouent par exemple un rôle très important. Avec notre expérience, on permet à ces gens de bénéficier du standard de soins qui prévaut en Suisse. Et c'est avant tout cela qui permet de les leur d'ailleurs.

## Ne pas tolérer l'injustice

Si une telle façon de faire est donc la plus viable, cette dernière n'est demandée pas moins un travail acharné, et surtout dévoué. Pourquoi tant s'efforcer à une cause humanitaire? «Je ne tolère pas l'injustice, lance simplement Jean-Jacques Goy. Je ne peux pas accepter que le fait pour un enfant d'être né à tel ou tel endroit soit pour lui une punition. C'est en vertu de ce seul principe que le médecin a déjà opéré gratuitement plus de 25 personnes depuis le début de son action. Fort de ce succès, il espère à l'avenir pouvoir s'occuper de 10 à 20 cas par an, grâce au cadre de travail qu'offre la fondation.

Daniel Pélissier, un collaborateur d'Une chance, un cœur, affirme que le cardiologue est si engagé qu'il prendrait en charge deux fois plus de patients s'il le pouvait. Et il faut dire que les appels à l'aide ne manquent pas. «Il n'y a que les fonds qui nous limitent», réplique-t-il. «Jean-Jacques ne harcèle tous les malades pour les trouver davantage.



Jean-Jacques Goy a lancé la fondation Une chance, un cœur en 2012. Cette année, elle a permis de sauver 8 patients. VICTOR SAUTY

## UN LONG VOYAGE POUR TROUVER LE SALUT

Parmi les huit cas traités cette année par la fondation «Une chance, un cœur» présidée par Jean-Jacques Goy, l'urgence était parfois particulièrement marquée. Il en va ainsi de Pousside Lompo: «Les médecins m'ont dit que si j'attendais trois semaines de plus, je ne serais plus là», confie-t-elle. Bien heureusement, cette institutrice de 42 ans respire encore, et regagnera bientôt le Burkina Faso pour y retrouver son mari et ses trois enfants. Elle souffrait d'un souffle au cœur qui aurait pu lui être fatal si le docteur Patrick Ruchat, autre membre de la fondation, n'avait pas pu l'opérer à temps.

«J'avais ce problème depuis toujours, mais je ne le savais pas. Je faisais beaucoup de sport quand j'étais jeune, sans jamais avoir rien senti de particulier. Ce n'est que récemment que j'ai commencé à constater des problèmes de circulation: j'avais les pieds en feu dès que



Pousside Lompo et son mari dans leur village du Burkina Faso. ON

je mettais mes pieds trop longtemps à l'eau.

Depuis son village, obtenir des soins n'a pas été une mince affaire. Une fois le cœur identifié comme source du problème, Pousside doit parcourir 280 km sur des pistes de brousse pour une première prise en charge dans un hôpital. Là, on lui dit alors que son cas exige une opération très complexe pour laquelle l'institution ne dispose ni du matériel ni du personnel nécessaire. Elle doit être opérée à l'étranger.

Après plusieurs demandes infructueuses dans différents pays, de la Tunisie à l'Inde, un médecin suisse travaillant au Burkina Faso a vu le problème. Celui-ci connaît Jean-Jacques Goy et le contacte pour organiser la venue de la patiente. Une fois surmontées de nombreuses démarches administratives, Pousside touche finalement le sol helvétique en octobre dernier.

Opérée le 5 décembre, l'institutrice est désormais libre d'affaires et se porte bien. Elle a pu quitter la clinique Cécil après sept jours, et se repose maintenant auprès de Ruth Lehmann, une connaissance qui l'a accueillie pour la durée du séjour. Pas trop éprouvée de débarquer ainsi pour la première fois en Europe? «Quand on vient chercher la santé, on oublie le choc des cultures», répond-elle avec un grand sourire. À RA